

Lectures critiques

Sophie Chevalier, Emmanuelle Lallement et Sophie Corbillé, *Paris, résidence secondaire. Enquête chez ces habitants d'un nouveau genre*

Collection "Anthropolis", Belin, janvier 2013, 150 pages

Christophe Guibert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/105>

DOI : 10.4000/tourisme.105

ISSN : 2492-7503

Éditeur

Éditions touristiques européennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 82-83

ISSN : 2109-5671

Référence électronique

Christophe Guibert, « Sophie Chevalier, Emmanuelle Lallement et Sophie Corbillé, *Paris, résidence secondaire. Enquête chez ces habitants d'un nouveau genre* », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 8 | 2013, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/105> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tourisme.105>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Lectures critiques

Sophie Chevalier, Emmanuelle
Lallement et Sophie Corbillé, *Paris,
résidence secondaire. Enquête chez ces
habitants d'un nouveau genre*

Collection "Anthropolis", Belin, janvier 2013, 150 pages

Christophe Guibert

RÉFÉRENCE

Sophie Chevalier, Emmanuelle Lallement et Sophie Corbillé, *Paris, résidence secondaire. Enquête chez ces habitants d'un nouveau genre*, coll. "Anthropolis", Belin, 2013.

- 1 Cet ouvrage, rédigé à plusieurs mains par Sophie Chevalier, Emmanuelle Lallement et Sophie Corbillé, toutes trois enseignants-chercheurs, est un ouvrage d'ethnologie. *Paris, résidence secondaire. Enquête chez ces habitants d'un nouveau genre* s'inscrit dans le programme de recherche "Paris 2030", soutenu par la mairie de Paris, et réalisé entre 2009 et 2011. L'objet consiste à analyser "ce qui fait ville aujourd'hui et selon quelle logique symbolique" (p. 11) à l'aune du processus urbain "irréversible" de "pied-à-terrification" d'étrangers dans la capitale française. Ce livre se lit très facilement : l'écriture est claire et précise, de nombreux exemples issus des matériaux empiriques collectés lors de l'enquête ethnographique alimentent agréablement le propos des auteurs. Outre le prologue, en partie consacré au sociologue Howard Becker qui a lui-même "ses habitudes" à Paris, l'ouvrage se décompose en six chapitres : "La ville en plein cœur"; "Portraits de Parisiens intermittents"; "Paris redessiné"; "Un quotidien de l'enchantement"; "Le monde des pied-à-terre"; "Paris face à son mythe". Une partie annexe, "Les mots du pied-à-terre", constituée d'une douzaine de définitions concises

et de quelques documents (cartes, exemples d'annonces immobilières) complète le livre.

- 2 L'ouvrage rend compte de quelques critiques ordinaires d'habitants "à l'année", de commerçants, et d'agents immobiliers à l'encontre de ces "étrangers" qui ne sont présents à Paris que quelques semaines ou quelques mois dans l'année ("ruée" des étrangers, utilisation limitée et intermittente des logements, baisse mécanique des relations de voisinage, hausse du prix des logements, etc.). Mais le propos se fait nettement plus original et intéressant lorsqu'il vise à décrire les usages sociaux des étrangers à Paris en résidence secondaire. La problématique générale est relative à la notion d'attractivité de la capitale française : quelles sont les singularités de Paris qui attirent ces étrangers, majoritairement fortement dotés en ressources économiques et culturelles ? qu'en font-ils ? comment les appréhendent-ils dans leur vie parisienne ? Profiter des offres culturelles de Paris (élément puissant de l'attractivité), se fondre dans la masse des habitants autochtones tout en jouant la carte de "l'entre soi", répéter de manière quasi routinière les mobilités (intra-muros) et les fréquentations de restaurants à chaque séjour, flâner (et donc se dissocier de l'image classique du touriste), inviter ses amis (eux-mêmes souvent étrangers), découvrir des librairies... sont autant de plaisirs anodins qui symbolisent en quelque sorte "*l'atmosphère, la vie sociale et l'histoire*" (p. 56) de la capitale. Finalement, "*être un Parisien par intermittence, c'est jouer un jeu social sous le signe de la légèreté et du plaisir*" (p. 133). Le phénomène de "pied-à-terrissage", entendu comme citoyenneté singulière dont les usages sont variés, renforce l'aspect cosmopolite de Paris ; il définit une nouvelle "parisianité" et cristallise en quelque sorte, pour les auteurs, les enjeux de la "globalisation".
- 3 Dans chaque chapitre de l'ouvrage, extraits d'entretiens et comptes rendus des multiples phases d'observation, menées dans plusieurs quartiers et lieux stratégiques parisiens, illustrent les analyses et interprétations des auteurs. Les quatrième, cinquième, sixième et huitième arrondissements ont été privilégiés. Une trentaine d'entretiens ont été menés auprès d'étrangers disposant d'une résidence secondaire à Paris – on regrette toutefois, avec les auteurs, l'absence, parmi la population enquêtée, de Chinois, de Russes ou des résidents des pays du Golfe –, de responsables politique locaux, de commerçants, d'agents immobiliers et de professionnels du tourisme. Toutefois, malgré la volonté explicite, annoncée en introduction, de ne pas rendre compte "*du phénomène dans son exhaustivité*" (p. 12), une critique générale, d'ordre méthodologique, peut être opposée aux auteurs. Avec légitimité, ceux-ci affirment la difficulté à cerner, statistiquement, géographiquement et socialement, l'ensemble des étrangers inscrits dans une démarche de "pied-à-terrissage", que ces étrangers soient propriétaires d'un bien immobilier ou simples locataires. Or, s'il semble que ce processus soit un "*véritable fait social parisien*" (p. 18), aucune donnée quantitative ne vient étayer l'argumentaire. Par ailleurs, la sélection des individus interrogés dans le cadre de l'enquête s'est davantage réalisée par le biais de rencontres fortuites, d'anecdotes, de hasards que par une sélection identifiée en amont du travail de recherche. Si la question de l'échantillonnage et de la représentativité n'est pas centrale dans le propos des auteurs, la "méthode" relative aux choix des étrangers interrogés pose néanmoins question ("*De fil en aiguille, de proche en proche, les contacts se sont noués, les rendez-vous se sont pris [...]*", p. 20). En outre, si l'on mesure approximativement les ressources économiques et culturelles dont disposent ces étrangers à Paris, eu égard à leur façon d'appréhender la ville, on n'apprend peu de

leurs propriétés sociales, lesquelles, plus précises, auraient pu renforcer l'interprétation quant à leurs goûts et leurs représentations. En conséquence, on tombe parfois dans le travers de la “*connaissance générale*” pointé par Gaston Bachelard dans *La Formation de l'esprit scientifique*.

- 4 Au-delà de ces réserves, cet ouvrage nous apprend beaucoup sur les usages et manières d'appréhender la ville ; les matériaux empiriques convoqués sont adaptés et, parions-le, la thématique singulière de l'ouvrage, jusque-là peu abordée par les sciences sociales, permettra de riches et féconds prolongements.

AUTEURS

CHRISTOPHE GUIBERT

Université d'Angers